

Literature in Time n°7 – 07/07/2026

Texte n°2 : *Trois versions de la vie*, Yasmina Reza, 2000

Trois versions de la vie, de Yasmina Reza, est une pièce construite autour d'une situation apparemment minuscule : un couple, Sonia et Henri, reçoit à l'improviste un autre couple, Hubert et Inès, tandis que leur jeune fils refuse de dormir. Rien, ou presque rien, ne semble devoir arriver. Pourtant, à partir de ce cadre domestique très simple, Yasmina Reza fait surgir une véritable mécanique de crise : les tensions conjugales, les rivalités professionnelles, les humiliations sociales et les petites lâchetés ordinaires affleurent peu à peu sous la surface des politesses.

L'originalité de la pièce tient à sa structure : la même soirée est rejouée trois fois, mais avec des variations. Les personnages restent les mêmes, la situation aussi, mais les équilibres changent. Un mot, une réaction, une attitude suffisent à déplacer les rapports de force. Reza interroge ainsi la part de hasard dans nos vies : sommes-nous maîtres de ce que nous vivons, ou dépendons-nous d'un enchaînement fragile de circonstances, de maladresses et de malentendus ?

Comme souvent chez Yasmina Reza, le comique naît du décalage entre la banalité des situations et la violence des émotions qu'elles déclenchent. Une pomme, un enfant qui pleure, un dossier professionnel ou une phrase mal formulée deviennent des révélateurs. La pièce explore avec finesse la cruauté du quotidien, les blessures d'amour-propre, la difficulté de vivre à deux, mais aussi notre besoin permanent de sauver les apparences.

5 Soir.

Un salon.

Le plus abstrait possible. Ni murs ni portes ; comme à ciel ouvert.

Ce qui compte, c'est l'idée du salon.

Sonia est assise, en robe de chambre. Elle lit un dossier.

10 Henri apparaît.

HENRI. Il veut un gâteau.

SONIA. Il vient de se laver les dents.

HENRI. Il réclame un gâteau.

SONIA. Il sait très bien qu'il n'y a pas de gâteau au lit.

15 HENRI. Va lui dire.

SONIA. Pourquoi tu ne lui as pas dit ?

HENRI. Parce que j'ignore qu'il n'y a pas de gâteau au lit.

SONIA. Comment tu ignores qu'il n'y a pas de gâteau au lit ? Il n'y a jamais eu de gâteau, il n'y a jamais eu de sucré au lit.

20 Elle sort.
Un temps.
L'enfant pleure. Elle revient.
HENRI. Qu'est-ce qu'il a ?
SONIA. Il veut un gâteau.

25 HENRI. Pourquoi il pleure ?
SONIA. Parce que j'ai dit non. Il devient atrocement capricieux.
HENRI (*après un léger temps*). Donne-lui un quartier de pomme.
SONIA. Il ne veut pas un quartier de pomme, il veut un gâteau et de toute façon il n'aura rien. On ne mange pas au lit, on mange à table, on ne mange pas au lit après s'être lavé
30 les dents et maintenant je veux examiner ce dossier, j'ai un conseil à dix heures demain matin.
L'enfant continue de pleurer.
Henri sort. L'enfant s'arrête de pleurer.
Henri revient.

35 HENRI. Il veut bien un quartier de pomme.
SONIA. Il n'aura ni pomme ni rien, on ne mange pas au lit, le sujet est clos.
HENRI. Va lui dire.
SONIA. Arrête.

40 HENRI. J'ai dit oui pour la pomme, je croyais que la pomme c'était possible. Si tu dis non, va lui dire, toi.
SONIA (*après un temps*). Apporte-lui un quartier de pomme et dis-lui que tu le fais en secret de moi. Dis-lui que je suis contre et que tu le fais uniquement parce que tu as dit oui mais que moi je ne dois pas le savoir car je suis radicalement opposée à toute nourriture au lit.

45 HENRI. Je la pèle ?
SONIA. Oui.
Il sort.
Un temps. Il revient.
HENRI. Il veut que tu lui fasses un câlin.

50 SONIA. J'ai déjà fait un câlin.
HENRI. Retourne lui faire un petit câlin.

SONIA. On va retourner combien de fois dans sa chambre ?

HENRI. Un petit câlin. Je l'ai calmé, il va dormir.

Elle sort. Un temps.

55 L'enfant pleure. Elle revient.

S'assoit en silence. Reprend son dossier.

HENRI. Qu'est-ce qu'il a encore ?

SONIA. Il veut la pomme en entier.

Un temps.

60 Chacun reprend son occupation.

HENRI. Pourquoi on ne lui donne pas la pomme en entier ? C'est bon qu'il aime les fruits.

SONIA. Il n'aura plus rien.

HENRI. Si tu veux, je la pèle et je lui apporte.

65 SONIA. Pourris-le. Je m'en fous. Je me désintéresse.

HENRI (*en direction de l'enfant*). Arnaud, dodo !

SONIA. Qu'est-ce qu'il est chiant.

HENRI. Dodo !

SONIA. Plus tu cries dodo plus tu l'excites.

70 HENRI. On ne va pas passer la soirée à l'entendre pleurnicher. Je ne comprends pas cette rigidité. Qu'est-ce qu'une petite pomme va changer dans la nuit des temps ?

SONIA. Si nous cédon sur la pomme, il saura qu'on peut céder sur tout.

HENRI. On n'a qu'à lui dire qu'on cède sur la pomme ce soir exclusivement ce soir, par gentillesse et parce que nous sommes fatigués de l'entendre geindre.

75 SONIA. Certainement pas parce que nous sommes fatigués de l'entendre geindre !

HENRI. Oui, bien sûr, c'est ce que je voulais dire, nous ne céderons plus dorénavant, surtout s'il geint à la moindre contrariété ce qui ne fera que nous raidir.

SONIA. Lui dire que nous sommes fatigués de l'entendre geindre est la pire phrase que tu pouvais trouver. C'est inimaginable que tu puisses même formuler une phrase
80 pareille.

HENRI. Nous sommes fatigués de l'entendre geindre au sens générique du terme. Nous en avons assez qu'il geigne d'une façon générale.

SONIA. D'où la pomme en entier.

HENRI. D'où la pomme, d'où l'ultime pomme en tant qu'exception.

85 Sonia lit.

Henri sort.

Très vite l'enfant cesse de pleurnicher. Henri revient.

HENRI. Il était content. En fait, tu sais, je crois vraiment qu'il avait faim. Je lui ai expliqué qu'il fallait impérativement changer de comportement. Impérativement. Il veut un câlin.

90 Juste un petit câlin.

SONIA. Non.

HENRI. Un petit câlin.

SONIA (*l'imitant bêtement*)... un petit câlin.

HENRI. Je lui ai dit que tu venais.

95 Sonia se lève.

HENRI (*en direction de l'enfant*). Maman arrive !

Sonia sort.

Henri reste seul.

Assez vite l'enfant pleure.

100 Sonia revient.

SONIA. Je ne retournerai plus une seule fois, sache-le.

HENRI. Qu'est-ce qui se passe ? À chaque fois que tu y vas, il pleure.

SONIA. Qu'est-ce que ça veut dire ?

HENRI. Je ne sais pas. À chaque fois que tu vas dans sa chambre, il recommence à pleurer.

105

SONIA. Et alors ?

HENRI. Quand moi j'y vais, il se calme, il s'apprête à s'endormir gentiment.

SONIA. Et quand moi j'y vais, il hurle à la mort.

HENRI. Qu'est-ce que tu lui as dit ?

110 SONIA. Pour qu'il hurle à la mort ?

HENRI. Écoute, avoue que c'est curieux, on dirait que tu l'énerves à chaque fois.

SONIA. Tu sais ce qu'il voulait ? Il ne voulait pas « un petit câlin », il voulait une histoire. Il voulait écouter une quatrième histoire en croquant sa pomme.

HENRI. Arnaud, dodo !

115 SONIA. La ferme, Arnaud !

HENRI. Comment tu lui parles ?

SONIA. Ta gueule, Arnaud !

HENRI. Tu es complètement cinglée !

SONIA. Il se tait. Tu vois.

120 HENRI. Il se tait parce qu'il est traumatisé.

SONIA. Toi tu ne traumatises personne, c'est sûr. Ni ton fils ni Hubert Finidori.

HENRI. Quel rapport avec Hubert Finidori ?

SONIA. J'aimerais t'enregistrer quand tu lui parles au téléphone. Le ton obséquieux et arrangeant.

125 L'ENFANT (*de la chambre*). Papa !

HENRI. Oui, mon chéri. (*En sortant.*) Tu m'expliqueras ce que Hubert Finidori vient faire dans cette conversation.

Sonia a repris sa lecture.

Henri revient.

130 HENRI. Il est bouleversé. (*Elle ne réagit pas.*) Il ne peut pas comprendre cette violence de la part d'une mère.

SONIA. Le pauvre chou.

HENRI. Sonia, tu continues avec ce ton et l'autre continue à faire chier, moi je me tire.

SONIA. Tire-toi.

135 HENRI. Je me tire et je ne reviens pas.

SONIA. Qui te retient ?

Henri arrache le dossier des mains de Sonia et le jette à terre.

HENRI. Va embrasser le petit, va lui dire que tu regrettes d'avoir parlé avec cette disproportion.

140 SONIA. Lâche-moi !